

Criminalité corse

Depuis 20 ans, le procureur de Bastia combat la mafia

Interview — 16-17

Karine Le Marchand

Le féminisme post-metoo ne passe pas par elle

Télévision — 18



Matias INDJIC / M6 - Instagram @matiasindjic

«Nos chevaux font partie de la famille»

Cirque Knie Représentant de la huitième génération, Ivan Knie veille sur les écuries du cirque national. Il raconte comment il concilie tradition équestre et modernité.



Nina Devaux

À une heure de la représentation, le chapiteau du Cirque Knie, installé sur l'Allmend de Berne, n'est pas encore plein, mais l'effervescence est déjà là. Dans la tente qui accueille le public durant l'entracte, les familles commencent à s'installer. Les enfants réclament un sachet de pop-corn ou une sucette colorée, donnant déjà au lieu un petit air de fête.

La chaleur est difficile à ignorer. Ce mercredi 12 août, le mercure dépasse largement les 30 degrés. Dans quelques minutes, pourtant, la piste, climatisée s'animera pour une nouvelle représentation. Arrivé dans la capitale le 30 juillet, le cirque national suisse y poursuit sa tournée 2026 avant de prendre la direction de la Suisse romande. Genève l'accueillera dès le 28 août, puis le chapiteau sillonnera plusieurs villes romandes, de Lausanne à Fribourg, jusqu'au premier novembre.

Dans les coulisses, à quelques dizaines de minutes du début du spectacle, Ivan Knie semble apaisé. Il soulève un épais rideau, puis un autre, et s'enfonce dans les profondeurs du chapiteau. Autour de nous, le spectacle se prépare dans un mélange de mouvements, de bruits et d'effervescence. Nous le suivons pour une interview.

«On peut créer des univers, tout ce que l'on veut. Et ça devient encore plus fort.»

Ivan Knie
Responsable des écuries

À 25 ans, responsable des écuries et représentant de la huitième génération de la famille Knie, il perpétue avec ses chevaux une tradition plus que centenaire au sein d'un spectacle qui, lui, multiplie les signes de modernité.

Entre héritage familial et volonté de regarder vers l'avenir, Ivan Knie raconte la place singulière qu'occupent ses équidés, leur quotidien et ce qui, à ses yeux, mérite de rester vivant dans le cirque de demain.

Écrans LED, climatisation dans le chapiteau: le cirque mise désormais sur la modernité. En tant que responsable des écuries, vous perpétuez une tradition beaucoup plus ancienne. Est-ce que vous vous sentez parfois entre deux époques?

Bien sûr. Les chevaux font partie d'une très longue tradition de la famille Knie, mais en même temps, on essaye toujours de se moderniser au travers des numéros, des chorégraphies, de la manière de présenter nos chevaux, des musiques et des lumières. Toutes les disciplines que l'on présente existent depuis plusieurs générations. Ce qu'on cherche à faire, c'est moderniser

Suite de la page 13

Ivan Knie: «Nos chevaux font partie de la famille»

leur présentation. Avec la technologie, on peut créer une ambiance différente. Cette année, par exemple, on a des projections et des écrans LED devant l'orchestre. On peut créer des univers, tout ce que l'on veut. Et ça devient encore plus fort.

Les chevaux sont les derniers animaux du Cirque Knie. Ont-ils toujours une place importante dans le cirque?

Pour nous, les chevaux font partie de la famille. Tant qu'on a cette passion et cet amour pour eux, on tient à les présenter dans le spectacle. Ils font aussi partie de l'identité de la famille Knie. Même si le spectateur évolue et se modernise, on essaie de ne pas oublier nos racines, de garder cette âme et cette tradition. C'est important pour le public qui vient nous voir depuis plusieurs générations. Il faut garder ce fil-là.

Vous avez grandi avec ces chevaux. Est-ce qu'aujourd'hui encore, il y a quelque chose de magique pour vous lorsque vous les voyez entrer en piste?

Oui, parce qu'il y a toujours quelque chose de particulier qui se passe avec mes chevaux. Cette année, par exemple, je présente un numéro qui me fait vraiment plaisir. C'est un numéro très ouvert, très relax. Pendant une figure, un cheval peut commencer à se rouler par terre, tandis qu'un autre va chercher du pop-corn dans le public. Il y a toujours quelque chose qui vient changer le rythme. J'ai aussi un poney qui court entre les jambes de mes chevaux. C'est ce côté un peu imprévisible qui me plaît. Ça rend le numéro plus drôle, plus vivant.

Le regard sur la présence des animaux dans les cirques a beaucoup évolué. Est-ce que vous avez, vous aussi, changé votre manière de travailler avec les chevaux au fil des années?

Il y a tout le temps des changements. On s'adapte toujours davantage, surtout dans la manière dont on s'occupe des animaux. Ma famille a toujours été très impliquée dans cette évolution. Mon arrière-grand-père et mon grand-père ont figuré parmi les premiers à mettre en place les écuries comme on les connaît aujourd'hui pour les spectacles. Il y a cinquante ans, les chevaux étaient attachés dans certains cirques. Ils n'avaient pas leur propre enclos, ni de sorties en paddock. À l'époque, ce n'était pas la même mentalité qu'aujourd'hui. On n'avait pas encore les mêmes connaissances. Mais ma famille a toujours eu à cœur de développer ce rapport avec les animaux. Mon grand-père fait aussi régulièrement des présentations pour le STS, le Schweizer Tierschutz (ndlr: la Protection suisse des animaux).

Les étés deviennent de plus en plus chauds. Qu'est-ce que cela implique concrètement dans votre quotidien avec les chevaux?

On commence l'entraînement plus tôt le matin, pour pouvoir terminer avant les grosses chaleurs. Ça a toujours été le cas en été. Mais j'ai remarqué qu'apparemment les chevaux adorent la chaleur. C'est fou. Nos écuries sont toujours ouvertes, donc ils peuvent choisir d'être à l'intérieur ou à l'extérieur. Et la plupart du temps, mes chevaux sont dehors en train de prendre le soleil. Je suis assez surpris par rapport à ça.

Ils supportent donc mieux la chaleur que les humains qui travaillent autour d'eux?

Les motos

Huit motos s'étaient percutées dans la sphère métallique lors d'une représentation à Berne début août. L'un des motocyclistes avait dû recevoir des soins pour des blessures légères.

Le numéro reste toutefois inchangé pour le reste de la tournée.

DR



Les chevaux

Pour Ivan Knie, chaque numéro est différent, car il n'est pas rare qu'un cheval taquine un congénère ou essaie de voler quelques grains de popcorn à un spectateur. Un numéro très relax, mais bien sûr très travaillé.

Beat Mathys

Absolument. J'en ai l'impression, en tout cas, parce que là, nous, on ressent bien la chaleur. Mais un acrobate, par exemple, ça ne le dérange pas plus que ça, parce qu'il y a moins d'échauffement avant le numéro et moins de tension physique que pour d'autres. Et puis la vie du cirque est très agréable en été. Le camping, l'ambiance, tout ça, c'est beau.

Vous êtes la huitième génération de Knie à entrer en piste. Qu'est-ce que vous aimeriez absolument transmettre à la génération suivante?

Pour moi, le plus important, c'est de vivre les choses en direct. Je trouve que c'est tellement important de participer à un événement, à quelque chose qui est vivant. Ça ne pourra jamais être remplacé par l'intelligence artificielle ou les réseaux sociaux. Même si j'adore les réseaux sociaux et que je passe beaucoup de temps là-dessus, même trop. Un spectacle live te donnera toujours des émotions que la digitalisation ne pourra jamais offrir.

«Je trouve que c'est tellement important de participer à un événement, à quelque chose qui est vivant. Ça ne pourra jamais être remplacé par l'intelligence artificielle ou les réseaux sociaux.»

Si vous vous projetez dans trente ans, comment imaginez-vous le Cirque Knie?

Trente ans, c'est vraiment trop loin pour se projeter! Nous essayons toujours de gérer les choses d'année en année. Même pour dans un an, nous ne savons pas encore à 100% ce que nous voulons faire dans le spectacle. Nous sommes déjà en phase de préparation pour le spectacle de l'année prochaine, puisque nous changeons chaque année. C'est ce qui rend les choses intéressantes: d'une année à l'autre, il faut planifier, se renouveler, rester attractif. Dans trente ans, c'est simplement trop loin pour savoir ce que ça donnera.

Un mot sur l'accident du numéro de moto, qui a beaucoup circulé sur les réseaux sociaux. Comment vont les artistes? Est-ce que cela change quelque chose pour la suite du spectacle?

Heureusement, les artistes vont tous bien. Aucun ne s'est vraiment fait mal. On joue encore au foot tous les jours ensemble, parce qu'ici, sur l'Allmend de Berne, on est à côté des terrains. Dès le lendemain de l'accident, ils voulaient déjà y retourner. Ils vont bien et on a pu continuer à présenter le même spectacle avec les motos. Dans la malchance, on a eu de la chance.

Si vous deviez retenir quelques-uns des temps forts du spectacle actuel, lesquels citeriez-vous?

Les motos, bien sûr. Elles faisaient déjà partie du spectacle il y a deux et trois ans. C'est la troisième fois qu'elles sont là. Mais cette année, leur prestation est nouvelle: le globe dans lequel elles tournent s'ouvre à moitié, ce qui rend le numéro encore plus incroyable que d'habitude. Il y a aussi plein d'autres artistes. Je trouve que certains ont une énergie incroyable, un tel charme, que ça m'inspire. Même après toutes ces années à faire des spectacles.

Clin d'œil

Depuis 2016, les éléphants ont quitté le Cirque Knie. Des pachydermes ont tout de même fait leur apparition au début du spectacle de la tournée 2026, aux côtés de Maycol Junior, plus jeune représentant de la huitième génération.

DR